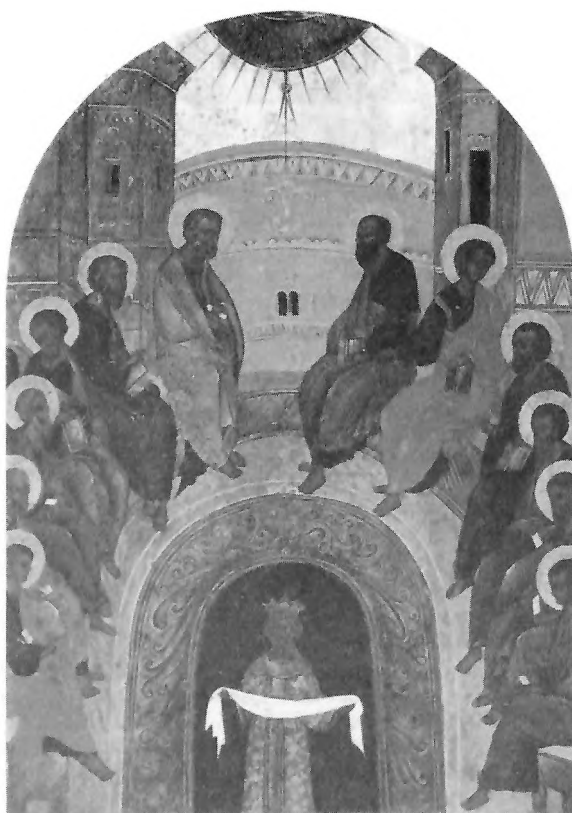


LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 17

TRIMESTRIEL

Juin 1990



SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS À PRIER

LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE, PRIÈRE DU CHRIST

Nous reproduisons ici une conférence du père M. -D. Philippe donnée à Paris, le 5 mars 1989. Elle est la dernière du cycle sur la prière.

Commençons par regarder la prière de Jésus, pour regarder ensuite la prière de l'Eglise, puisque cette prière est toute dépendante de celle de Jésus. Quant aux grandes prières de l'Ancien Testament – elles sont nombreuses (pensons par exemple à la prière de Judith, cette femme qui a un courage héroïque à un moment extrêmement difficile, à la prière d'Esther, aux prières des prophètes) –, elles sont toutes ordonnées à la prière de Jésus.

La prière de Jésus, c'est toute sa vie. L'Ecriture ne nous dit rien de la prière de Jésus avec Marie à Nazareth ; mais nous pouvons être sûrs que la prière de Jésus quand il était tout petit était admirable et très simple. On voit déjà cela dans la prière de tous les enfants ; mais lui, il est un Enfant Dieu ! Il y a donc en lui une qualité de prière unique, étant donné l'intensité de son amour, étant donné la finesse et la qualité de son intelligence. On prie en effet de tout son cœur et aussi de toute son intelligence, il ne faut jamais l'oublier. Dieu aime qu'on soit intelligent pour lui. Mais ce n'est pas une intelligence mathématique, scientifique, logique : c'est l'intelligence du cœur, et c'est l'intelligence de l'enfant (pensons à ces enfants remarquablement intelligents, qui sont si impressionnants quand ils nous regardent et qu'ils nous disent ce qu'ils pensent dans leur cœur...).

La prière de Jésus est la prière de celui qui est le Fils bien aimé du Père. Cette prière met l'intelligence au service de l'amour, pour permettre à l'amour d'aller jusqu'au bout de ses exigences. Le propre de la prière, c'est de faire que ce qu'il y a de plus intime, de plus profond en nous — notre cœur et notre intelligence — soit offert à Dieu, ordonné à Dieu. Notre sensibilité aussi peut être prise ; mais la prière est avant tout l'élan d'un cœur transformé par la charité et d'une intelligence entièrement au service de l'amour.

PRIÈRE AU DÉSERT

Il y a donc la prière de Jésus enfant, puis la prière de Jésus qui grandit, puis la prière de Jésus au désert : celle-ci a été vécue dans la lutte. Il est étonnant de voir que Jésus, qui devait prier avec une extraordinaire facilité – parce que son cœur était pur, parce que son imagination, au lieu d’aller comme la nôtre dans tous les sens parce qu’elle est un peu dérégulée, était entièrement saisie par son intelligence et par son cœur –, a accepté, au désert, de prier dans la lutte. Le démon s’est approché de lui et l’a tenté.

Et selon saint Luc, Jésus a subi toutes les tentations que l’homme peut subir; on nous en rapporte trois, mais il nous est dit qu’elles représentent toutes les tentations ¹. Première tentation : la faim et la soif. Cela arrive ! Quand vous priez en fin de matinée ou pendant le carême, vous avez faim et vous ne pensez plus qu’à votre estomac, ce qui est très gênant pour prier. Deuxième tentation : la vanité, qui implique un dérèglement de l’imagination. Au lieu de penser à Jésus, on pense à soi, en se donnant un rôle important. Enfin l’orgueil. Voilà trois grandes tentations qui s’opposent au recueillement intérieur, à l’intériorité. La prière, en effet, est premièrement intérieure. C’est le recueillement orienté vers Dieu dans l’adoration. Jésus est celui qui adore le Père d’une manière unique, et il est celui qui vient nous apprendre à adorer. C’est pour cela qu’au désert, il adore. Le désert est bien le lieu privilégié de l’adoration : on est seul en présence de Dieu, du Père. Et durant toute sa vie apostolique nous voyons souvent Jésus se retirer, à la montagne, au désert, à l’écart ². Saint Jean Chrysostome souligne que Jésus n’avait pas besoin de la montagne pour prier, qu’il n’avait pas besoin de s’écarter des hommes, des apôtres, pour prier, puisqu’il avait au plus intime de lui un recueillement d’une intensité unique. S’il le fait, c’est pour nous donner l’exemple. Car nous, nous avons besoin d’aller « *au désert* » ; et pour nous, le désert ou la montagne, ce sont les lieux où il y a des moines ou des contemplatives. Il est bon pour nous de passer la semaine sainte dans un monastère afin de mieux prier, parce que nous savons que quand on est chez soi, on est pris par les occupations journalières, par le téléphone, par les petits-enfants, etc. Il faut parfois accepter cela, c’est évident ; et il peut y avoir des semaines saintes où on prend tous les enfants chez soi pour permettre aux parents d’aller à la montagne pour prier, au delà du ski ! Il y a en effet deux manières d’aller « faire du ski » : une manière chrétienne et une manière non chrétienne. La manière chrétienne consiste à se détendre en vue de prier mieux, et à consacrer du temps, à la montagne, pour prier. Quand vous êtes devant une étendue silencieuse de neige, c’est merveilleux pour prier, – pour être seul avec Dieu –, si vous demandez au Saint-Esprit et à la Vierge Marie d’être là. C’est donc pour nous donner l’exemple que

Jésus se retire au désert ou dans la montagne, qu'il veut être loin des agitations coutumières, pour être seul. La prière de Jésus, c'est d'être seul avec son Père.

PRIÈRE DE DEMANDE ET D'ACTION DE GRÂCES : LA RÉ- SURRECTION DE LAZARE

Nous avons vu précédemment que la prière pouvait être adoration, prière de demande, louange, action de grâces. Pensons à cette prière admirable de Jésus quand il est auprès de Marie et de Marthe, les sœurs de Lazare qui vient de mourir. Jésus a tardé à répondre à leur appel³. Il s'était réfugié au désert avec ses apôtres : on lui annonce que Lazare est souffrant, qu'il est malade, mais Jésus n'écoute pas tout de suite la prière de Marthe et de Marie. Il reste avec ses apôtres et leur dit : « *Lazare repose* » ; puis, explicitement : « *Lazare est mort* »⁴. Enfin il vient auprès des deux sœurs, et saint Jean nous rapporte la prière de Marthe et celle de Marie. Il faut souvent reprendre ce texte qui est un des plus émouvants de l'Écriture, un peu comme celui de l'enfant prodigue⁵.

Mais Lazare est un enfant prodigue très particulier : il est enfant prodigue quand il est dans le tombeau. Il est vraiment là celui qui attend tout. Jésus va au devant de Lazare et, devant son tombeau, il prie le Père. Il est ému, il est saisi, au plus intime de son cœur, d'une émotion qui le fait trembler et pleurer⁶. L'émotion de Marthe et de Marie à l'égard de leur frère qui est mort, Jésus la porte dans son cœur et la vit avec une intensité bien plus grande encore que Marie et Marthe : cela fait partie de sa prière. Quand nous sommes saisis par la souffrance, cela fait partie de notre prière si nous l'offrons à Dieu. Nos larmes peuvent être une prière⁷ : les larmes de Marie de Béthanie ont été une prière d'une efficacité prodigieuse sur le cœur du Christ. C'est déjà un peu la prière de l'Eglise, et cela fait partie de la prière du Christ. On ne peut pas séparer prière de l'Eglise et prière du Christ : les deux se tiennent.

Voyons dans ce passage de l'Évangile comment la prière d'action de grâces et la prière de demande sont unies. Avant de ressusciter Lazare, Jésus dit : « *Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé* »⁸. Le Père, Dieu, donne vie, et lui seul ressuscite ; et Jésus, comme Dieu, ressuscite avec le Père⁹. Il redonne vie à celui qui est mort et qui déjà, comme le dit Marthe, se décompose : « *Il sent déjà* »¹⁰. Si Marthe a souligné cela, c'est pour que nous comprenions mieux ce geste étonnant de la résurrection de Lazare ; pour que nous comprenions mieux l'efficacité de la prière du Christ. Le Père ne peut rien refuser à son Fils bien aimé. Ainsi Jésus peut, au terme de sa prière, dire :

« *Lazare, sors !* »¹¹. Et le mort obéit : il est ressuscité. Et Jésus le rend à Marthe et Marie. Nous sommes là au cœur de la prière miséricordieuse du Christ pour l'humanité qui pleure. Jésus va au devant de Lazare, de cet enfant prodigue qui est couché dans son tombeau et qui ne peut plus rien attendre des hommes. Pour les hommes il est mort, il est déjà corrompu ; mais pas pour Dieu. C'est cela qui est merveilleux dans la prière : c'est qu'elle dépasse tous les désespoirs humains, toutes les morts humaines, et qu'elle atteint celui qui est la source de toute vie : le Père.

La prière de Jésus, c'est la prière du Fils bien aimé : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux prudents, et de l'avoir révélé aux tout-petits* »¹².

La prière du Christ dépasse la connaissance de toute l'humanité — les sages et les prudents — et elle porte au Père la pauvreté des petits. C'est la prière de celui qui veut sauver tous les hommes et qui prend dans son cœur tous les désirs de l'humanité. Pas un seul désir des hommes n'est étranger au cœur de Jésus. Et tous les désirs du cœur de Jésus sont la matière de sa prière, et tout est offert au Père, tout est présenté au Père. Si nous avons tellement de peine à prier, c'est parce que notre cœur n'a pas assez de désirs.

Dès qu'on est saisi par un grand désir, immédiatement notre prière devient fervente, forte, intense. Ce sont nos désirs que nous présentons au Père. Or il y a un abîme de désirs dans le cœur de Jésus...

LA PRIÈRE DE L'AGONIE

La prière de Jésus la plus mystérieuse, c'est la prière de l'Agonie. C'est la prière de celui qui est terrassé par la tristesse du péché; de celui qui prend sur lui, au plus intime de son cœur, non seulement la misère des hommes, mais leurs péchés, qui sont à l'origine de toutes leurs misères. Jésus est seul en Agonie. Dans son humilité, il a demandé à Pierre, Jacques et Jean d'être avec lui dans cette prière. Et Pierre, Jacques et Jean sont fatigués. Cela se comprend ; ils ont vécu avec Jésus cette dernière soirée qui avait une telle intensité d'amour : le lavement des pieds, la dernière Pâque et la nouvelle Pâque. C'était là encore une prière, une prière liturgique que Jésus a vécue avec ses apôtres, et qu'il a vécue d'une manière si intérieure ! La Pâque que le peuple d'Israël célébrait chaque année en commémoration de la libération du peuple d'Israël, Jésus, depuis l'âge de douze ans, la vit avec son peuple; et en la vivant, de douze à trente-trois ans, il lui donne une nouvelle signification. Quand Jésus vit la dernière Pâque avec ses apôtres, cette dernière Pâque éclate dans la nouvelle Pâque, la Pâque de son corps et de son sang, la Pâque du pain et du vin consacrés, la Pâque de son sacrifice d'amour

à travers son corps et son sang, à travers l'offrande de tout lui-même. Prière d'amour pur et de don. . .

Au moment de l'Agonie, les apôtres n'en peuvent plus; ils ne répondent pas à l'appel de Jésus, ils s'endorment, et Jésus est seul en présence du Père, et de la justice du Père. Jésus seul peut supporter dans l'amour la justice du Père. Etant donné l'intensité de son amour, il peut s'offrir comme « *victime de propitiation* »¹³, comme victime d'amour, pour réparer. Lui, l'Agneau, il accepte d'être comme le bouc émissaire¹⁴ qui porte sur lui l'iniquité de son peuple. L'Agonie est une grande prière, une prière extrême, une prière silencieuse, une prière dans la tristesse; non pas une tristesse humaine, mais une tristesse divine qui met Jésus dans cet état extrême. Ce n'est pas l'angoisse humaine, notre angoisse qui est mêlée d'imagination, mêlée d'une quantité de choses qui sont, justement, des choses humaines : le repli sur soi, l'incapacité d'aller plus loin et d'aimer... L'Agonie du Christ, c'est une folie d'amour. C'est pour cela que c'est une grande prière, la prière de celui qui porte le désespoir de l'humanité, puisqu'il porte toute l'iniquité du monde, puisqu'il porte le poids du péché. Il est seul avec le Père. L'Agonie du Christ, c'est ce mystère où Jésus présente au Père cet abîme de tristesse, mais une tristesse transformée par l'amour : la tristesse du Fils bien aimé. Jésus prend la place de l'enfant prodigue; il accepte de n'être plus digne d'entrer dans la maison du Père parce qu'il porte sur lui toutes les conséquences du péché, comme s'il était lui-même responsable de toute cette humanité pécheresse.

Au milieu de cette Agonie, de cette prière ultime, de cet amour silencieux parce qu'il porte la tristesse du monde et la détresse de l'humanité, il y a un cri de Jésus vers le Père. Ce cri est souvent appelé « la prière de l'Agonie ». Mais faisons attention : **toute l'Agonie est prière**. C'est un grand mystère de prière parce que c'est un mystère d'amour, portant la détresse. Nous, nous formalisons la prière, et nous ne comprenons pas que la prière c'est tout simplement notre âme qui se tourne vers Dieu. Or l'âme de Jésus était tout le temps tournée vers Dieu. On connaît l'ancienne définition du catéchisme : la prière, « élévation de notre âme vers Dieu ». Oui, la prière est l'élévation de notre âme vers Dieu¹⁵, c'est notre âme qui se tourne vers Dieu, sous l'action de l'Esprit Saint, dans l'amour.

Essayons donc de contempler l'élévation de l'âme du Christ vers son Père dans l'Agonie. Au delà du poids si terrible et des ténèbres du péché, lui qui est la lumière, lui qui est l'amour, est tourné vers le Père. Et au milieu de cette prière de l'Agonie, il y a ce cri — car c'est bien un cri — : « *Abba, Père ! tout t'est possible; éloigne de moi ce calice; cependant, non pas ma volonté mais la tienne* »¹⁶. Jésus, dans un amour suprême pour nous, s'adresse au Père. Parce qu'il porte sur lui le péché des hommes, il semble que le mystère

de la justice de Dieu devrait le séparer du Père. Mais non : en Dieu l'amour est comme « victorieux » de la justice, et le Père est toujours là présent, même au moment où il semble absent. « *Père, que ce calice s'éloigne* ». Jésus ne dit pas : « Que la mort s'éloigne ». Il ne dit pas : « Je ne veux pas mourir ». Non, il dit : « *Que ce calice s'éloigne* ». Le calice, la coupe, exprime symboliquement toutes les souffrances de la Croix¹⁷ ; et dans les souffrances de la Croix, il y en a une qui est plus forte que toutes les autres parce qu'elle touche ce qu'il y a de plus vulnérable dans le cœur de Jésus : son amour pour sa Mère. Rien n'est plus dur, pour un cœur aimant, que d'être source de souffrance pour celui qu'on aime, pour celle qu'on aime. Or à la Croix, et à l'Agonie, Jésus est source de souffrance pour Marie. Il le sait : à la Croix elle sera présente, et il l'attirera à lui avec une force d'amour plus grande que jamais ; et Marie, sous le souffle de l'Esprit Saint, sera attirée vers Jésus crucifié, elle vivra de son sacrifice et elle ne fera plus qu'un avec lui dans le sacrifice de la Croix. « *Que ce calice s'éloigne* » : je crois que nous pouvons dire que Jésus demande d'être seul à souffrir. Cela fait partie de la prière de Jésus ; c'est sa générosité ultime.

Nous le savons bien : on partage les joies, comme on partage les richesses ; et la richesse la plus grande, c'est la joie de notre cœur — la plus grande des richesses, c'est quand Dieu maintient en nous une joie secrète, profonde. Mais un cœur royal, un cœur généreux, un cœur qui a de la noblesse, ne veut pas partager la souffrance avec ceux qu'il aime. Il veut être seul à souffrir, s'il le peut. S'il est capable de tout porter par lui-même et d'accomplir l'œuvre qui lui est demandée, il aime mieux être seul à souffrir. Or Jésus sait qu'il peut accomplir parfaitement ce mystère de « satisfaction » à l'égard des péchés des hommes qui s'accomplit à la Croix. Jésus sait qu'il est le seul à pouvoir être en présence de la justice du Père. Il demande donc à être le seul à porter la Croix. Dans la noblesse de son cœur royal — il est roi des hommes parce qu'il est Fils bien aimé du Père —, il veut épargner sa Mère, et donc aussi épargner l'Eglise, tous ceux qui le suivent et qui sont fidèles, tous ceux qui veulent « *suivre l'Agneau partout où il va* »¹⁸. Jésus connaît la fragilité de chacun d'entre nous quand la Croix prend possession de notre cœur, quand elle s'inscrit au plus intime de notre intelligence et au plus profond de notre cœur. Nous sommes alors fragiles, nous avons peur, comme « la dernière à l'échafaud »... Nous avons très peur de la souffrance ; c'est normal. Jésus le sait, et il a demandé que nous soyons épargnés. Cela, c'est la tendresse de Jésus pour nous : il a pris notre place d'enfant prodigue, et il veut que nous soyons épargnés. Mais le Père veut que la Croix surabonde dans le cœur de Marie et à travers toute l'Eglise. Cela, c'est la volonté du Père, pour que l'amour puisse se communiquer davantage. Ce n'est pas du tout parce que le Père veut que Marie souffre ! Dire cela serait très faux.

C'est parce que le Père veut que l'amour aille jusqu'au bout. Et il sait que le cœur, même celui de Marie, si pur, si limpide, ne peut s'agrandir à la taille du cœur du Fils bien aimé que s'il est comme labouré par la souffrance, que s'il est blessé par le glaive. Le cœur humain, s'il n'est pas blessé, reste avec ses limites, avec ses propres défenses; il se replie sur lui et il n'est pas pleinement ouvert. Jésus le sait, et le Père le sait. C'est pour cela que le Père veut que le mystère de la Croix s'étende dans le cœur de Marie et de chacun d'entre nous, qu'il s'étende sur toute l'Eglise. La prière de l'Agonie est donc au cœur de toute notre vie. Il est plus facile pour nous d'accepter la Croix quand on sait que Jésus a prié pour que cette Croix ne pénètre pas dans notre cœur, parce qu'alors on comprend mieux *pourquoi* le Père veut la Croix : pour qu'on aille jusqu'au bout de la fidélité et de l'amour. La prière de l'Agonie, c'est l'amour divin dans ce qu'il a de plus gratuit et de plus absolu, qui prend tout le cœur du Christ et transforme la tristesse en amour, en fécondité d'amour.

LA PRIÈRE DU FILS BIEN-AIMÉ

Il y a aussi la grande prière de Jésus au chapitre 17 de l'Evangile de saint Jean. C'est la prière du Fils bien-aimé, qui est comme la reprise de la prière que Jésus enseigne à ses Apôtres quand ils lui demandent comment prier (le *Notre Père*). Il y a en effet une prière qui explique le *Notre Père* : c'est cette grande prière que saint Jean nous donne, et qui est vécue sur la Croix. « *Père, elle est venue, l'heure* »¹⁹: à l'Agonie, il a demandé que cette heure soit écartée, mais il l'a acceptée; et la prière consiste à vivre de cette heure. Quand Jésus nous demande de porter certaines souffrances (par exemple les souffrances des parents devant la mort de leurs enfants, ou à l'égard des enfants prodigues si nombreux aujourd'hui), quand la Croix s'impose à notre cœur, nous devons vivre de cette prière de Jésus :

*Père, elle est venue, l'heure ! Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'à tous ceux que tu lui as donnés, il donne à ceux-là la vie éternelle. Et telle est l'éternelle vie : qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre, en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût*²⁰.

Cette élévation de l'âme de Jésus vers le Père, cette prière ultime du Fils qui sait combien le Père l'aime, et qui sait combien le Père reçoit son amour et sa prière, c'est la prière contemplative de Jésus. C'est vraiment la prière contemplative, celle qui dépasse toutes les autres, celle qui les contient

toutes et qui nous est donnée comme un testament d'amour. « *Père, l'heure est venue* » : comprenons cette acceptation de l'amour. La prière nous fait accepter pleinement la volonté du Père sur nous. Quand nous avons de la peine à accepter cette volonté, mettons-nous à genoux — pas seulement debout : à genoux on prie mieux — et disons au Père : « Oui », *Fiat*. « *Père, l'heure est venue* » ; celui qu'on prie c'est le Père, celui qui est source de toute lumière et de tout amour. Cette prière est le cri du cœur du Fils bien-aimé qui regarde son Père : il n'y a plus que lui. Le mystère de la Croix serait insupportable, « *scandale et folie* »²¹ pour le cœur de Jésus, si ce cœur n'était pas tout entier tourné vers le Père dans la prière. C'est là que l'on comprend que toute la vie du Christ est une prière, que tout a été prière. Quand Jésus guérit, c'est un geste d'amour qui exprime sa prière. Et toute sa vie se termine par cette grande prière : « *Père, l'heure est venue !* » Jésus accepte d'être crucifié auprès de Marie — elle est bien la première à être « témoin » au sens fort du terme — et auprès de son peuple. Il accepte d'être crucifié comme s'il était le condamné, et d'être crucifié dans le lieu même où l'on crucifiait les condamnés, dans ce « lieu fétide » comme dit saint Thomas d'Aquin²², dans ce lieu insupportable pour le cœur et la sensibilité de l'homme. Il accepte de mourir en condamné, comme s'il s'était trompé toute sa vie, comme s'il avait joué un jeu, trompant les hommes, se disant Fils de Dieu alors qu'il ne l'était pas. Il accepte d'être condamné comme blasphémateur. « *Père, l'heure est venue !* » C'est tout ce grand mystère de la Croix qui est porté dans l'amour et qui devient une prière. La Croix est une prière, et une prière au milieu des vociférations, une prière au milieu de ce peuple qui rejette Jésus, au milieu de ces soldats qui exercent leur métier sur Jésus en le crucifiant.

« *Glorifie ton Fils* » : là s'exprime très particulièrement la force de la prière de Jésus. « *Glorifie ton Fils* ». La gloire, c'est la victoire de l'amour. Quand quelqu'un est victorieux d'un combat, quand un général est victorieux d'un combat, il est glorifié, il est considéré comme le sauveur. On voit cela dans toutes les guerres, et c'est grand. Jésus va jusqu'au bout du combat. Il accepte d'être apparemment le vaincu, rejeté hors des portes de Jérusalem, mais il sait que la Croix est la grande victoire de l'amour. « *Glorifie ton Fils* ». Et Jésus demande au Père que ce mystère de la Croix exprime le mystère de l'unité d'amour du Fils bien aimé avec le Père. C'est une œuvre commune avec le Père, même si apparemment le Père est lointain et silencieux : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »²³ Jésus sait que c'est la grande victoire de l'amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père, dans l'unité de l'amour. La prière du Christ, dans ce qu'elle a de plus

profond, de plus intime, c'est ce lien d'amour entre le Fils bien aimé et son Père. Ce lien, qui est plus fort que tout, plus fort que la mort, plus fort que toutes les souffrances, que toutes les ignominies de la Croix, est bien la grande victoire de l'amour, la victoire du Fils bien aimé.

Jésus demande au Père d'être glorifié de la gloire qu'il avait auprès du Père avant la création du monde. Cela, c'est le grand mystère de *contemplation* de cette prière. Jésus demande que la gloire qu'il avait comme Verbe de Dieu, comme Fils bien aimé du Père, s'empare de toute son humanité, de son cœur d'homme, de son intelligence, de toute sa sensibilité, de tout lui-même. Quelle est cette gloire du Verbe, du Fils bien aimé, avant la création du monde ? C'est le mystère du Fils qui ne fait qu'un avec le Père et qui est source de la spiration de l'Esprit Saint. c'est ce qu'il y a de plus grand pour le Fils : être un avec le Père, et être source de la spiration de l'Esprit Saint. C'est sa grande gloire de Fils bien aimé. Et il demande au Père que son humanité sainte soit associée à cette spiration éternelle de l'Esprit Saint, pour qu'il soit lui-même, dans son humanité sainte, source instrumentale — mais source réelle — de cette spiration éternelle de l'Esprit Saint, pour qu'il puisse nous la donner.

Nous touchons là, la prière la plus contemplative, la plus aimante du cœur de Jésus : cette audace merveilleuse qui exprime la confiance absolue qu'il a en son Père. Il peut tout demander au Père parce qu'il a cette totale confiance. Tout ce que le Père peut lui donner, c'est-à-dire lui-même, il sait que le Père le lui donnera. La prière de Jésus exprime ce lien de confiance et d'unité. Et si, dans cette confiance et cette unité, Jésus demande au Père de le glorifier, c'est pour que cette gloire que le Père lui donne soit entièrement remise au Père : « *Glorifie ton Fils pour qu'il puisse te glorifier* ». Le Fils ne garde rien pour lui : tout est donné au Père. La prière contemplative de Jésus, c'est à la fois cette réceptivité, cette soif de tout recevoir du Père, et en même temps ce désir d'être entièrement donné au Père. Tout ce que le Père lui donne, c'est pour glorifier le Père. Et la gloire du Père, c'est la gloire du Fils bien aimé à la Croix. Au plus intime du mystère de la Très Sainte Trinité, il y a cette prière contemplative du cœur de Jésus, de l'intelligence du Christ comme Fils bien aimé.

Or cette prière est actuelle. C'est pour cela que nous devons souvent revenir sur ce chapitre 17. C'est la plus belle prière que nous puissions prendre; disons-la sous le souffle de l'Esprit Saint, pour entrer dans l'intimité du cœur de Jésus. Nous comprendrons alors que le seul désir du Christ, c'est que sa prière surabonde en nous, comme elle a surabondé en Marie.

LA PRIÈRE DE MARIE ET DE L'ÉGLISE

Nous comprenons alors que la prière de l'Eglise, c'est la prière de Jésus qui se continue dans le cœur de Marie et dans notre cœur. Cela se manifeste de la manière la plus éclatante dans le mystère de l'Eucharistie, dans la messe. La grande prière de l'Eglise, c'est la messe, c'est l'Eucharistie. En effet, Jésus, quand il est sur la Croix, attire Marie : « *Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi* »²⁴ — et donc en premier lieu Marie. Marie est attirée vers Jésus au plus intime de son cœur; et l'unité entre Jésus et Marie se réalise à travers la foi, l'espérance et l'amour du cœur de Marie dans son mystère de Compassion. Voilà la prière de Marie. Marie n'a pas dormi à l'Agonie ; elle l'a vécue. L'Eglise n'hésite pas, dans la prière du Rosaire, à nous faire vivre les mystères de douleur de Jésus, et à nous rappeler que le premier mystère, c'est l'Agonie de Jésus. Marie l'a donc vécue, et elle nous demande de la vivre. A notre niveau, c'est bien évident ! Mais nous vivons l'Agonie du Christ chaque fois que notre cœur est blessé. Pensons à un garçon et une fille qui se sont aimés et entre qui, brusquement, il y a une rupture incompréhensible. Une rupture est toujours incompréhensible : cela brise le cœur. A ce moment-là, si on est chrétien, il faut comprendre que toutes les ruptures dans l'amour ont été portées à l'Agonie, et que Jésus nous demande de vivre avec lui ce mystère d'un amour qui avorte, qui ne va pas jusqu'au bout, d'un amour qui est brisé. Chaque fois qu'un enfant bien aimé agit comme le fils prodigue, notre cœur est brisé. Chaque fois qu'un ami nous trahit, notre cœur est brisé. La prière de l'Agonie doit alors être notre prière, parce que c'est la prière de Jésus qui s'étend dans le cœur de Marie et à travers toute l'Eglise. Chaque fois que, dans l'Eglise, il y a des brisures, des désobéissances, des ruptures, notre cœur est brisé, et nous devons vivre le mystère de l'Agonie. Et la prière de la Croix, cette grande prière du chapitre 17 que Marie a vécue dans le mystère de la Compassion, nous devons la vivre à travers l'Eucharistie. C'est cela qui est merveilleux : l'Eucharistie, c'est le sacrifice du Christ qui nous est donné, et c'est le sacrifice de l'Eglise. L'Eucharistie doit être pour nous le lieu de prédilection de notre prière, auprès de Marie, avec elle. Pour nous faire comprendre que le mystère de la Croix continue, qu'il est présent dans l'Eglise pour nous, Jésus a voulu, dans son testament, réaliser l'Eucharistie, pour nous faire comprendre que nous sommes tous invités, tous les jours, à vivre le mystère de la Croix. Si on peut, on assiste à la messe et on vit du sacrifice eucharistique. Si on ne peut pas le faire à cause de son travail, on le vit par le désir de son cœur. Et cela doit revenir constamment dans la journée : la communion

spirituelle, qui est la communion au Corps et au Sang du Christ crucifié, la communion à l'âme du Christ, à sa prière. C'est la prière du Christ qui nous est donnée. Jésus va bien plus loin que le père de l'enfant prodigue : il se donne au prodigue comme pain. Il veut que le plus secret de son cœur soit donné à l'enfant prodigue que nous sommes tous. Et il vient vers nous pour nous transformer de l'intérieur, pour que sa prière soit notre prière. La grande prière liturgique de l'Eglise, en communion plénière avec le Christ crucifié, c'est bien le mystère de l'Eucharistie.

Toutes nos prières doivent être liées au mystère de l'Eucharistie : notre prière intérieure (l'oraison), notre soif de contemplation, doit être liée à l'Eucharistie et s'appuyer sur elle. Cette prière de l'Eglise ne fait qu'un avec le sacrifice du Christ. Et cette prière de l'Eglise va prendre toutes les tonalités de la prière du Christ : Jésus enfant, Jésus adolescent, Jésus au désert, Jésus dans sa vie apostolique, Jésus à l'Agonie, Jésus à la Croix, Jésus au Sépulcre. Toutes les tonalités de la prière du Christ, toutes ces modalités, l'Eglise doit les vivre.

Si on était attentif, on verrait que toutes les grandes spiritualités, dans l'Eglise, consistent à vivre un aspect de la prière du Christ. Ainsi, la Visitation vit un aspect de la prière du Christ. Le Carmel, les Bénédictines, les Dominicaines, toutes les familles spirituelles, vivent un aspect de la prière du Christ; et non seulement les familles religieuses, mais toutes les familles chrétiennes, qui vivent à l'ombre de ces grandes spiritualités. Toute famille chrétienne doit être reliée à une de ces grandes spiritualités, pour que la prière prenne toute sa signification, pour qu'elle soit une grande prière liturgique et une prière intérieure, silencieuse, toujours liée à celle de Jésus. Jésus prie seul, et toujours avec nous. Et nous prions seul, et toujours avec lui, sous le souffle du même Esprit de Jésus, avec la même Mère que lui, pour que nous vivions pleinement le mystère le plus caché de son cœur : sa prière de Fils bien aimé du Père.

Il faut aussi que nous comprenions que notre prière, liée à celle de Jésus, a une efficacité souveraine si nous sommes des pauvres, et si nous reconnaissons tous que nous sommes des enfants prodiges, que nous avons besoin de la miséricorde du Père, de Jésus. Nous sommes indignes de recevoir son amour, parce que nous l'avons dissipé, mais nous savons que l'Esprit Saint ressuscite les morts, et qu'avec lui nous pouvons toujours reprendre notre prière d'enfant prodigue, et que Jésus ne se lasse jamais, qu'il est toujours là pour nous accueillir dans notre prière et réaliser cette unité profonde avec lui dans la prière, sous le souffle de l'Esprit Saint. Alors notre prière sera une

prière de demande, d'action de grâces, de remerciement, une prière de louange, une prière qui glorifiera Jésus : toute la grande prière liturgique de l'Eglise. Et ce sera une prière silencieuse : entrer dans l'Agonie de Jésus, être uni à Marie au pied de la Croix, être uni à Marie dans le mystère du Sépulcre en attendant le retour de Jésus, puisque la prière de l'Eglise doit être cette grande attente du retour de Jésus.

M.-D. Philippe, o. p.

-
- 1 cf Lc 4,13 : « Et ayant épuisé toute tentation, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment favorable ».
- 2 Voir par exemple Mt 14,13 et 23; 17,1. Mc 6,31-32 et 46; 9,2. Lc 6,12; 9,10 18 et 28. Jn 6,15; 11,54.
- 3 « Quand donc il eut appris que Lazare était malade, alors même il demeura deux jours à l'endroit où il se trouvait » (Jn 11,6).
- 4 Jn 11,11 et 14.
- 5 Lc 15,11-32 (Evangile du jour).
- 6 Jn 11,33 et 35.
- 7 cf 2 Rs 20,5; Is 38,5; etc.
- 8 Jn 11,41.
- 9 cf Jn 5,21 : « De même en effet que le Père relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut ».

- 10 Jn 11,39.
- 11 Jn 11,43.
- 12 Mt 11,25.
- 13 1 Jn 2,2; 4,10. cf Ro 3,25.
- 14 cf Lev 16,20-22.
- 15 cf Ps 25,1 : « Verstoi, Yahvé, j'élève mon âme... »
- 16 Mc 14,36; cf Mt 26,39; Lc 22, 42.
- 17 cf Mt 20,22; Mc 10,38; Jn 18,11; Is 51,17.
- 18 Ap 14,4.
- 19 Jn 17,1.
- 20 Jn 17,1-5.
- 21 cf 1 Co 1,23.
- 22 Somme théologique, III, q. 46, a. 5.
- 23 Mt 27,46; Mc 15,34.
- 24 Jn 12,32.